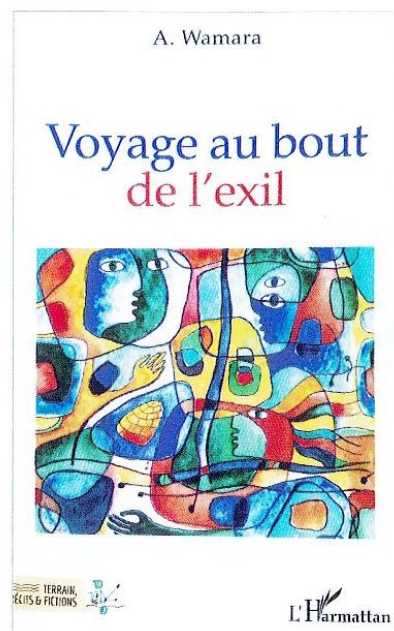


Voyage au bout de l'exil

A. WAMARA,
L'HARMATTAN, 2021



Tout commence avec cette énigmatique signature, A. Wamara : ni un pseudonyme ni tout à fait la vraie transcription du nom de l'auteur, mais les deux en même temps. L'auteur, pour ceux qui le connaissent, est coutumier de ce genre d'à-côtés (ou d'exils !), mais laissons...

Ensuite le titre : *Voyage au bout de l'exil*, référence explicite au *Voyage au bout de la nuit* de Céline, L'exil serait-ce une nuit ? La lecture du livre peut le laisser penser... Mais pas seulement, car le style également y fait penser : percutant, mordant, ironique ou cynique, acerbe quand il le faut. Il accroche avec ses formules concises, trouvailles de mots, adresse directe (au lecteur ? à l'exilé ? à lui-même ?)...

Il faut dire que l'exil, l'auteur le connaît sur le plan personnel : cet exil amer de quitter la terre des ancêtres (et ancienne colonie) sans pour autant « épouser » totalement la terre « d'accueil » (ancienne métropole), du moins pas sans une vigilance aiguë et toujours critique (il en a « épousé » par contre et à merveille la langue : une fine plume comme on n'en rencontre pas souvent). Et il s'y connaît également sur le plan « militant » dans des associations dont l'activité est centrée sur la question de l'étranger. On comprend que, du vécu à l'observation, l'auteur puisse concevoir que le voyage au bout de l'exil n'aboutit

jamais à aucun bout ou destination concrète, si ce n'est à l'exil même et toujours qui n'en finit pas d'emmener ailleurs et dont l'auteur a exploré d'autres facettes dans d'autres écrits, notamment *Le discours désimigré* (Éditions Bouchène) et *Quitter la France* (Éditions de l'Aube)...

Pour le reste, *Voyage au bout de l'exil* est une sorte de chant des espoirs et des déboires de tout exilé, depuis « Lever l'ancre » (premier chapitre) jusqu'au « Dépôt de bilan » (l'avant dernier). Le dernier est une « leçon » ; « La leçon d'Heisenberg » : ce principe d'indétermination qui empêche de connaître en même temps la position et la vitesse d'une particule. Ainsi l'exil façonne cet « état d'âme presque aérienne » de l'exilé, « réfractaire à toute fixation ». Une métaphore, et de fait c'est le livre qui l'est dans sa totalité, une immense métaphore qui n'arrête de s'égrener, s'élançant d'une figure à l'autre : du « papier timbré » au « singe de Kafka », en passant par « Le vaisseau de Thésée », « Les racines du Ciel » ou le « Le complexe du coucou ». Métaphores qui passent à leurs cribles toutes les épreuves que connaît l'exilé : le guichet, les papiers, l'administration, le regard de l'autre, la « dé-marque identitaire », le rapport à l'origine et à la langue, l'hospitalité et l'hostilité, la progéniture... et tout ce qui fait le *Voyage au bout de l'exil*... Et c'est, de

ce fait-même, comme un voyage « à bout de souffle » (Jean-Luc Godard). Chaque porte ouverte (chapitre ou métaphore) tient en haleine tout en renvoyant à une autre. Une expérience qui se relance devant et, au fur et à mesure, aussi derrière (elle transforme « le retour au pays natal en un autre exil » ! La chute le dit en poème :

« Tu te crées des patries éphémères.
Tu te reterritorialises à chaque aube.
Chaque jour tu t'engendres.
Tu es un plusieurs-en-un.
Tu exultes de mordre l'exil aux fesses.
Tu exilstes ».

Abdellatif CHAOUITE